

L'Orientation culturelle des Principautés Roumaines du XIX^e siècle vers l'Occident

Ioana-Paula Armăsar *

Abstract: *The cultural orientation of the 19th century Romanian Principalities towards the Occident, by way of the French influence, can be divided into three distinct and almost equal stages of approximately half a century each, resulting in the shaping of Romanian thinking and sensitivity, a fact which has been identified in all manifestations of Romanian spirituality, in politics, legislation, language, literature, administration or social life. Each stage is analyzed from the perspective of its transformations, the French influence replacing, definitively and swiftly, the Greek culture and the influence of the Russian politics: from the imitation of the Phanariote princes by means of the personal library fashion, to the quadrilles – brought by the Russian officers – which replaced the autochthonous dances but also from the fashionable conduct à la française to the change of the woman's condition in society both through emancipation and by means of the greater respect bestowed upon her, to the polishing up of linguistic structure due to translations – which changed the way of thinking and of contemplating the logic of discourse and the clarity of message – to the termination of the Turkish monopoly and to the entering into the international commercial circuit. In the Romanian Principalities, the 19th century is characterized by a cultural renaissance based on original culture, on the emphasis placed on national values, the development of education, of the press, of the theatre, of literature, of the critical spirit, of book commerce, all these triggering the transformation into a progressive trend which proved to be the French culture and civilization adopted as a model.*

Keywords: *influence, imitation, transformation, model, orientation*

La France a été toujours un pays ouvert au dialogue, un pays qui a appris la leçon de la tolérance. En Europe, l'histoire a accordé à la France la chance d'être le porte-drapeau des principes sociaux, moraux et politiques modernes. La langue française n'a pas été seulement un moyen de communication, mais aussi un univers bien plus complexe.

La Roumanie, à partir de ses relations historiques de longue durée, s'est déclarée francophone, comme conséquence d'un long exercice d'admiration pour les valeurs spirituelles et matérielles françaises. D'ailleurs la Roumanie moderne s'est constituée à partir du modèle français au niveau de l'enseignement, des acquis politiques, du progrès technique et artistique. Même le Bucarest d'autrefois s'était inspiré dans son architecture de la capitale française, ce qui lui a valu le surnom de « Petit Paris ».

L'histoire de l'influence française en Roumanie pourrait être partagée en trois étapes distincts et approximativement égales, ayant un demi siècle chacun : il y a une première étape où les Roumains et les Français ne se connaissent les uns les autres (jusque dans l'année de l'instauration de l'Empire français en 1804), mais les Roumains apprennent le français, adoptent les manières françaises, les idées et les formes extérieures de la civilisation française sur filière russe et grecque. Pendant la deuxième période (entre 1804 et 1848), les Roumains sont conscients de l'influence française dont ils bénéficient. Dans la troisième étape, commencée en 1848 cette influence est forte et reconnue consciemment.

Il faut souligner ce qui va être tiré du contexte, que l'influence française a modelé pour beaucoup de temps la pensée et la sensibilité roumaine, fait identifié dans toutes les manifestations spirituelles roumaines : politiques ou législatives, littéraires ou administratives, vie sociale ou art.

En ce qui suit, nous allons exemplifier les transformations de chaque période de l'influence des mentalités françaises empruntées.

La période phanariote se caractérise par l'apparition des précepteurs français dans les maisons des boyards et dans les écoles grecques les élèves apprennent fréquemment l'italien et le français. Alexandre Ypsilanti c'est le prince qui introduit officiellement comme langue d'étude le français au Collège princier de Munténie, en 1766. Par l'exemple personnel, les princes phanariotes, avec leurs secrétaires et précepteurs français et avec l'intérêt pour l'école française, ont déterminé les boyards de les imiter. C'est toujours grâce aux princes phanariotes l'introduction chez nous des publications dans la langue française. Du simple esprit d'imitation ou de vanité, les boyards roumains ont constitué des bibliothèques personnelles.

* Lect. dr., Universitatea „Transilvania” din Braşov

En 1781, à la suite du traité de Kainargi, les Russes installent un Consulat dans les Principautés, à Bucarest. Dans leurs relations diplomatiques avec les grands dirigeants du pays, les consuls russes et leur personnel utilisaient le français comme langue officielle. Les Russes avaient été influencés profondément par les Français pendant la reine Elisabeth (1741 – 1762). Les habitants des provinces roumaines ont appris une meilleure prononciation de la langue française, à danser *à la française*, c'est-à-dire comment on dansait dans toute l'Europe. Les officiers russes ont trouvé dans les Principautés des jeunes hommes séduits par leur exemple et des jeunes femmes amoureuses de leurs uniformes. Les danses spécifiques roumaines (*hora*, *brâul*, *bătuta*) ont été remplacées avec les quadrilles. Mais la danse exigeait de la musique et des instruments. Ainsi les Russes ont introduit chez nous une conduite mondaine à la française.

Les relations sociales dans le monde des boyards sont devenues plus libres, la condition de la femme dans la société a changé son caractère. Il s'agit même d'une émancipation des femmes si nous pensons au fait que la connaissance du français et la virtuosité au piano étaient les deux éléments majeurs dans l'éducation d'une jeune femme (au moins dans les familles nobles). Les femmes pouvaient dîner avec les hommes ou rendre des visites. Elles sont devenues plus respectées. Les Roumains ont introduit chez eux des modifications du mobilier à la mode en Europe et les vêtements européens ont été adoptés pleinement.

La Révolution française de 1789 a eu un grand écho dans les Principautés Roumaines, le renom de Napoléon attirant l'attention de nouveau sur la France.

Il est important à remarquer que les émigrants français obligés par la Révolution de s'y réfugier ont créé eux aussi un courant d'influence française. Une autre catégorie (la plus nombreuse) d'émigrants est constituée par les émigrants instituteurs venus en grande majorité d'après la proclamation de l'Empire. Malheureusement nous n'avons pas trop d'informations sur leur passé et leur formation, mais leur enseignement était supérieur à celui pratiqué pour les Roumains. L'effet immédiat a été les lectures de la littérature classique française des XVII^e et XVIII^e siècles.

A tout cela s'ajoute le réveil du sentiment de latinité, de l'origine et de la langue, les idées des Roumains de Transylvanie, qui approchent les Roumains des Français.

Si la Roumanie est restée profondément et fidèlement attachée à la France tout au long du XIX^e siècle, si l'influence française a remplacé rapidement et définitivement la culture grecque et l'influence politique russe, cela a été possible aussi grâce au sentiment de l'appartenance à la même famille de latins.

Du point de vue de la littérature, nous devons rappeler que le grec, sous les phanariotes, avait envahi les salons, les écoles, l'administration et le service religieux. La langue roumaine était devenue incompréhensible à cause des mots grecs, russes, turcs. Trois noms des écrivains roumains avaient survécu : Ion Neculce, Dimitrie Cantemir et Ienăchiță Văcărescu. Si le XVIII^e siècle marquait une ère de décadence, le XIX^e représente une nouvelle étape dans l'histoire de la littérature roumaine, avec ses tentatives de traduire, d'adapter, d'imiter la littérature française. Les traductions de cette période sont faibles, sans grand valeur, mais intéressantes du point de vue psychologique.

La fondation du Théâtre à Iassy en 1816 et à Bucarest en 1819 rend nécessaire la traduction des pièces du français et la création d'un répertoire de pièces originales roumaines. Les traductions des écrits de n'importe quel genre littéraire ont supposé le travail avec le matériel de la langue, la recherche des correspondances, le façonnage et la précision de la phrase. Les problèmes d'ordre linguistique avec lesquels se confrontaient les traducteurs, en général, les ont déterminé de changer la manière de penser, de réfléchir à la logique du discours, à la clarté du message, et à l'expressivité de la langue.

La langue française allait les aider à dépasser les inconvénients et les imperfections de la langue roumaine. En temps, les auteurs roumains vont acquérir l'instinct de la langue et ils vont se laisser influencer par la langue française lorsqu'ils auront le besoin d'exprimer des abstractions, la langue de la pensée, des sciences et de la politique.

L'acte plus significatif de diriger la société roumaine vers l'Occident s'est passé sous tutelle et modèle russe (c'est pour la deuxième fois, après l'occupation russe d'entre 1806 – 1812), pendant le Règlement Organique et l'administration du général Pavel Kiseleff (1829 – 1834), par le contact avec une aristocratie slave qui s'exprimait en français. C'est le moment historique de la séparation des pouvoirs : exécutif, législatif et judiciaire. À la suite du traité d'Adrianopole (1829) les pays roumains acquièrent l'autonomie administrative et avec la disparition du monopole turc et

la libération du commerce sur le Danube et la Mer Noire, ils entrent dans le circuit commercial international.

Depuis les problèmes politiques de ces années-ci, plusieurs Français y sont venus pour enseigner. Le plus connu reste Jean Vaillant, le fondateur à Bucarest d'une école française et l'auteur d'une grammaire roumaine pour les natifs de langue française, d'un petit dictionnaire français-roumain / roumain-français. Retourné en France il continue la popularisation des connaissances sur les Roumains en réalisant une étude (le meilleur de cette période – 1830) de l'histoire roumaine et de la situation du peuple roumain au début du XIX^e siècle « *La Roumanie* » (1844). Plus tard il va traduire aussi quelque chose de la littérature roumaine en français.

Dès la deuxième décennie du XIX^e siècle, il devient de plus en plus de bon ton que les boyards envoient leurs fils à Paris pour étudier. Le retour des jeunes hommes « galicisés » et les voyages de plaisir intensifient l'influence littéraire et linguistique française, mais enrichit, en même temps, avec des idées novatrices et révolutionnaires l'esprit des Roumains.

En se proposant la réalisation, parmi d'autres, d'une langue riche et flexible, selon le modèle français, les écrivains de la « *Societatea literară* » (? 1826 – 1828) (« Société littéraire ») et de la « *Societatea filarmonică* » (« Société philharmonique ») (1833–1837) arrivent à améliorer et enrichir la langue roumaine de sorte qu'elle devient capable de rendre divers styles de compositions littéraires.

En essayant de bonne heure ce que George Călinescu allait nommer « l'ouverture vers l'universalité », Ion Heliade Rădulescu (le fondateur des sociétés mentionnées ci-dessus) conseille les jeunes écrivains à traduire (« à tout prix » et « n'importe quoi ») et lui-même traduit pour l'enrichissement de la langue et l'intégration de la culture roumaine dans le circuit des valeurs universelles. Son grand mérite est d'avoir compris exactement les nécessités de la littérature roumaine dans cette époque-là et d'avoir entrepris courageusement et passionnellement cette activité de traduire, par laquelle il essayait l'intégration de la spiritualité roumaine dans le grand circuit universel. L'orientation culturelle de la Roumanie vers l'Occident dans le sens aussi du détachement de l'influence slave, ne pouvait qu'accentuer la dévalorisation essentielle du modèle russe et les rapports avec la Russie (malgré le fait que, structurellement, la société roumaine prédominant rurale et puissamment polarisée entre une aristocratie riche et des paysans soumis, était plus proche du modèle russe que du modèle occidental).

Bien que la période se caractérise par une renaissance culturelle roumaine basée sur la création originelle, la mise en évidence des valeurs nationales, le développement de l'enseignement, de la presse, du théâtre, de la littérature, de l'esprit critique, l'apparition des sociétés et des revues, l'organisation des bibliothèques et des librairies (le commerce aux livres devient une véritable préoccupation), ce qui engendre ces transformations, le courant progressiste, est la civilisation française adoptée comme modèle.

Le profil de cette période est très bien relevé dans le « le tableau » exposé par Mihail Kogălniceanu dans son « *Introduction* » (« *Introducție* ») à la revue « *Dacia literară* » (1840), article programme qui trace la physionomie de la culture roumaine vers la moitié du XIX^e siècle. Dans l'opinion de Kogălniceanu les œuvres traduites ne doivent pas avoir le premier lieu dans une littérature, elles doivent avoir de la valeur et de stimuler la création originelle, « ne pas tuer l'esprit national ».

Le grand mérite de Mihail Kogălniceanu est d'avoir compris exactement les exigences de la littérature roumaine dans cette époque-là et d'avoir entreprendre courageusement et passionnellement l'action de traduire de la littérature française particulièrement en essayant de cette manière l'intégration de la spiritualité roumaine dans le grand circuit de l'universalité.

Par les traductions de Dinicu Golescu, Iordache Golescu, Barbu Paris Mumuleanu, Iancu Văcărescu, Grigore Alexandrescu, Cezar Bolliac, Vasile Cârlova, Aristia et les œuvres originelles de Gheorge Asachi, Costache Negruzzi, Mihail Kogălniceanu, Vasile Alecsandri, Alecu Russo, Gheorghe Lazăr, Nicolae Bălcescu, Dimitrie Bolintineanu, Ion Ghica, George Barițiu, Andrei Mureșanu la littérature roumaine est mise au service de la langue, dans son processus de métamorphose et de modernisation, par l'emploi des constructions syntactiques empruntés du français, des néologismes d'origine française, par l'élargissement de l'aire sémantique des mots empruntés.

Cette troisième vague d'influence française a eu comme conséquence un état d'évolution en synchronie avec l'Occident de la culture et de la civilisation roumaine.

L'événement historique remarquable qui suit est l'Union des Principautés Roumaines de 1859, par l'élection du colonel Alexandru Ioan Cuza comme dirigeant des deux pays : la Moldavie

et la Valachie. Le nom du nouvel État sera Roumanie (1862) ayant la capitale à Bucarest, le drapeau (conçu à la Révolution de 1848) et l'alphabet latin adopté en 1863.

Bénéfique comme conséquence a été aussi l'adoption du code législatif moderne dans la législation roumaine. La Constitution de 1866 a été une imitation de la constitution du Belgique de 1831, et le syntagme « Le Belgique de l'Orient » a illustré le mythe politique d'une Roumanie qui était destinée à devenir une réplique du Belgique à l'autre bout du continent européen.

L'esprit d'émulation pour les valeurs françaises tout au long de l'histoire moderne de la Roumanie est souligné, encore une fois, de la conviction des Roumains que la France était « notre deuxième patrie ».

Bibliographie

- Armăsar, I.P., *Gustave Flaubert în spațiul literar românesc*, Editura Universității „Transilvania”, Brașov, 2005.
Barna, A.P., *Réception de la poésie lamartinienne dans la littérature roumaine du XIX siècle*, Ed. Universității „Transilvania”, Brașov, 2006.
Brăescu, I., *Perspective și confluențe literare româno-franceze*, Univers, București, 1980.
Lipatti, V., *Valori franceze – studii și articole*, Editura de Stat pentru Literatură și Artă, București, 1959.
Mounin, G., *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1963.
Radu, A., *Cultura franceză la românii din Transilvania până la Unire*, Dacia, Cluj-Napoca, 1982.